

Introduction

les succès de Racine (*Phèdre*, *Britannicus*, *Andromaque*), dramaturge classique
cf. préface de *Phèdre* qui théorise le tragique (inspirer « terreur et pitié »);
une actualité d'*Andromaque*, mise en sc.
Récente (2010) à la COMEDIE
FRANCAISE par Muriel Mayette.

Comment la tirade révèle-t-elle le tragique de son personnage ? Comment ses mots trahissent-ils le personnage (Pyrrhus)?

I/ Un personnage excessif (expression du « furor ») et manifestation de l'hubris

1/ L'accumulation des termes négatifs: « haine » (x2), « mourir » (x2), « chaînes » etc.

2/ L'expressivité du personnage, en début de tirade

interrogations (3)

II/ L'agressivité de Pyrrhus

1/ Ton de la menace et de l'injonction :

impératifs : « demeurez », « songez- », « sauvez » (x2)

2/ Le ton catégorique. Cf. construction des phrases, des propositions ou des groupes des mots « ou périr ou régner », « je vous conduis/je vous ceins » des parallélismes de construction pour rendre le côté schématique de Pyrrhus.

III/ Un personnage manipulateur, calculateur

1. Un personnage qui joue sur deux tableaux, la persuasion par l'affect, le sentiment d'abord (« les larmes », « vous pleurez », « déplaire »), puis, si l'on observe le mouvement de texte et que l'on se reporte à la fin, on note une conversion du lexique en quelque chose de plus inquiétant, plus autoritaire, plus tourné vers la seule vraie obsession de Pyrrhus, le pouvoir. Ex. « périr », « régner », « menacer ».

2. Dans son rapport à Andromaque, une sorte d'hypocrisie: il lui donne en

apparence la belle place (elle ouvre et clôture la tirade, qui commence en effet par « Madame » en apostrophe et se finit sur « *vos yeux* ») mais en vérité il détient le pouvoir, il reste sujet agissant de la plupart des verbes dont il est le sujet et elle le simple objet: « Je *vous* laisse [...] je viendrai *vous* prendre [...] pour « *vous mener* », « *vous couronner* ».

Conclusion (ouverture)

actualité d'*Andromaque*, pièce où la parole est significative cf. note d'intention de Muriel MAYETTE (administrateur, metteur en scène à la Comédie Française) en 2010 , où elle parle de « théâtre de la parole », de « quintette [rugissant] ». cela rejoint la vision du sémiologue Roland BARTHES (*Sur Racine*) qui disait de Racine qu'il était un dramaturge où *tout était paroles*: « la tragédie est seulement un échec qui se parle » (1968).